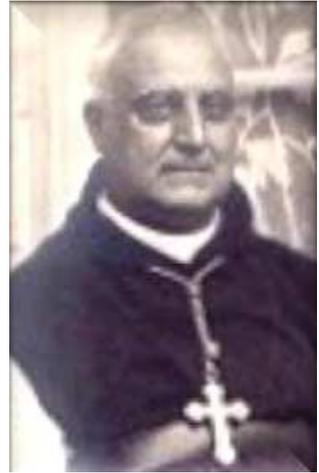


Dom Candide Albalat y Puigcerver (1854-1915)



C'est le 3 octobre 1854 que voit le jour Candido Silvino ALBALAT Y PUIGCERVER à Jativa, célèbre ville catalane, berceau des BORGIA. Il est issu d'une famille noble et va être plongé dans les troubles de cette Espagne du XIXème siècle en proie aux conflits internes qui ne vont cesser d'opposer libéraux et conservateurs. Ainsi, les fameuses lois de désamortissement de 1835 confisquent au profit de l'Etat tous les biens des religieux. En mars 1836, le gouvernement décide même de supprimer les Ordres religieux et de saisir leurs biens par la force. C'en est fini des monastères masculins cisterciens, seules les communautés féminines survivront. En juillet 1843, le parti modéré reprend le pouvoir et une période de détente s'ouvre. Ces réalités politiques vont marquer le jeune Candide dont l'un des oncles et plus tard l'un des cousins germains maternels furent ministres.

C'est à la faveur de la morsure d'un chien et grâce aux soins prodigués à cette occasion par un prêtre qu'il doit sa découverte de la vie monastique. Ce prêtre, sécularisé suite à la fermeture de son monastère, va raconter ce qu'était sa vie dans la Congrégation cistercienne de Castille et susciter l'enthousiasme dans l'âme du jeune homme qui finit par lui demander où il pourrait vivre ce même idéal. Le prêtre lui indique alors le monastère le plus proche, celui de Sainte Marie du Désert dans le diocèse de Toulouse. C'est ainsi que Candide vient frapper à la porte du monastère à la veille de ses 16 ans. Très rapidement, il édifie ses frères et attire l'attention de Dom Etienne SALASC qui le nomme à des postes de responsabilité : prieur, père-maître, avant que la communauté ne l'élise au premier tour à la charge abbatiale lorsque Dom Etienne est appelé à la Grande Trappe en 1881.

Le Restaurateur de l'Ordre en Espagne

Dès son élection, le Chapitre général invite Dom Candide, au vu de ses origines espagnoles, à se préoccuper de la situation des moniales dans son pays d'origine. Cela le conduira à visiter nombre de monastères et à préparer leur affiliation à l'Ordre finalisée en 1898. Il aura aussi la tâche de rédiger leurs Constitutions et leur Us. Suite à ce succès qui voit plus de 20 communautés rallier l'Ordre, Dom Sébastien WYART, Abbé général, décide de nommer Dom Candide Visiteur des Cisterciennes d'Espagne, de le décharger de la communauté du Désert et de le faire élire Abbé de San Isidro. L'affaire est court-circuitée par une pétition de toute la communauté. Cela suffit à montrer à quel point Dom Candide était aimé de ses moines et, si cela ne suffisait à le démontrer, le diaire lorsqu'il relate les retours de voyages de Dom

Candide ne cesse de décrire les touchantes attentions communautaires à son endroit. C'est d'ailleurs à l'occasion de l'un de ses déplacements qu'il va faire une rencontre marquante, celle de Dom Bosco avec qui il passe quelques jours à Barcelone en 1886. Rencontre très encourageante pour Dom Candide à une époque où, craignant une expulsion des religieux de France, il cherche également à fonder en Espagne. Après diverses tentatives, son attention se porte sur San Isidro de Duenas (1891) au diocèse de Palencia puis sur Viaceli (1908) au diocèse de Santander, ainsi vont naître deux nouvelles abbayes filles du Désert. Sur demande du Chapitre général, il veille aussi sur la communauté de La Oliva qui, sous son abbatiat, connaît divers lieux de résidence : expulsés de Divielle (1880), les frères vont s'installer successivement à Notre Dame del Hort (1881), Bellpuig (1884) et Val San José (1890). Le succès de ses missions en Espagne lui vaut d'être maintes fois pressenti à des sièges épiscopaux dans son pays d'origine ce qu'il repousse à chaque fois.

L'Unioniste

A l'approche de la fusion des Congrégations en 1892, il fait partie des enthousiastes ce qui lui vaut l'année suivante d'être nommé Définitiveur « avec dispense de résidence à Rome » pour oeuvrer à l'élaboration des nouveaux Us de l'Ordre promulgués en 1895. Il passera tout de même les six premiers mois de l'année 1894 dans la Ville éternelle pour y travailler de façon continue. Ses qualités sont alors reconnues, à maintes reprises il est Secrétaire général du Chapitre général, Secrétaire de l'importante Commission de Liturgie, de sorte qu'en 1899 on lui confie la délicate mission de préparer un nouveau Cérémonial. Entouré de la compétence du P. André MALET, son Prieur, et de celle du P. Robert TRILHE, l'ouvrage verra le jour, non sans peine, en 1908.

L'Abbé de Sainte-Marie du Désert

Période délicate que celle de l'abbatiat de Dom Candide où il va devoir gérer les conséquences de la politique antireligieuse de la France. En 1875 naît la Troisième République avec cette curiosité de compter deux tiers d'élus monarchistes mais divisés entre légitimistes et orléanistes. Rapidement les républicains vont comprendre que leur salut consiste à écraser l'Eglise qui tient entre autres l'enseignement. Léon Gambetta lance son cri de guerre à la Chambre des Députés en 1877 : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! » En 1880, suite à de nouvelles élections qui a vu le triomphe des républicains, les Congrégations d'hommes « non autorisées » sont supprimées en bloc : 261 couvents sont fermés et 5000 religieux expulsés. Vont suivre les lois de laïcisation de l'enseignement public et l'exclusion des Congrégations autorisées qui y travaillaient. Les textes éliminent alors la notion d'enseignement « religieux » et le remplacent par l'enseignement « civique ». Les

scandales qui jalonnent cette période : boulangisme, faillite de l'Union générale, affaire de Panama vont laisser du répit à l'Eglise qui tente une politique de Ralliement en 1892, avec les encouragements de Léon XIII. Mais c'est sans compter sur la gauche républicaine qui relance la politique antireligieuse en utilisant pour cela l'affaire Dreyfus, opposant les « vertueux » républicains aux méchants cléricaux « antisémites ». De 1899 à 1905, Waldeck-Rousseau et Combes, tous deux anciens séminaristes, vont relancer la guerre contre les congrégations, là où Jules Ferry l'avait laissée. La loi de 1901 sur les associations soumet les Congrégations à un régime d'exception. 25 Congrégations enseignantes sont dissoutes, suivies par 28 autres congrégations. La résistance est nulle et Cambon, ambassadeur à Londres et bon républicain fait remarquer : « La poignée de sectaires qui mène la chambre pousse le ministère aux pires sottises à cause de la veulerie du parti conservateur et catholique. » En 1903, le cardinal Sarto est élu pape. Dès son élection, Pie X se trouve confronté à une loi qui retire aux congrégations autorisées le droit d'enseigner, créant ainsi un régime d'exception aux dépens des catholiques. Immédiatement Pie X réagit. Enfin, en décembre 1905, Briand fait voter la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Les menaces fréquentes d'une expulsion ne vont pas décourager le vaillant Abbé du Désert. Il se révèle très tôt un bâtisseur et un gestionnaire avisé, mais surtout un meneur d'hommes attentif à chacun en ce temps de crise qui en décourage beaucoup. D'un tempérament assez autoritaire, il sait se montrer très humble. Exemplaire dans l'observance de la Règle, il sait porter un regard de foi sur ses frères. On peut relever à cet égard l'accueil qu'il fait au futur bienheureux Marie-Joseph CASSANT. Si le P. André MALET devient son père spirituel avisé, Dom Candide n'en est pas moins son abbé. Il va lui aussi découvrir la vraie richesse de son jeune frère et le faire ordonner prêtre par son vieil ami, Mgr Augustin MARRE, encore un ancien du Désert, alors que tout espoir est perdu de faire passer les derniers examens de théologie au candidat. Mieux encore, suite aux premiers assauts de la maladie, peu de temps après son ordination presbytérale, il va permettre au P. Marie-Joseph d'aller se reposer en famille quelques semaines, fait rarissime à l'époque. Cela décrit les qualités de coeur que cachait un tempérament bien catalan. Son idéal de Cîteaux ne fut pas pris en défaut, il avait la passion des origines de son Ordre dans une parfaite obéissance aux Us de son temps ce qui ne l'empêcha pas de les réformer. Il fut aidé par son père spirituel, le P. Jean de Fontfroide, Abbé de Fontfroide, pour lequel il avait une très profonde admiration. Durant cette période, il eut aussi à accompagner la première des filles du Désert, l'Abbaye d'Igny dans le diocèse de Reims, les soeurs trappistines de Blagnac, enfin il contribua aussi grandement à la fondation du Carmel de Condom. Avec les soeurs trappistines d'Espira-de-l'Agly, dans le diocèse de Perpignan, il eut à leur assurer un avenir en Espagne suite à leur expulsion, ce sera le monastère d'Herrera. Ne pouvant effectuer les visites régulières en 1909, ni assister au Chapitre général en 1910, Dom Candide décide de démissionner de sa charge. Il juge le temps venu

de se préparer à la mort et il sait que la succession est assurée, le P. André MALET, son fidèle bras droit, est prêt. Pensant se retirer à San Isidro, il finit par revenir dans son cher monastère et il y mène une vie de contemplation édifiante à l'infirmerie qu'il avait construite. Lorsque sa fin approcha, il voulut être étendu sur la paille et la cendre. C'est ainsi qu'il s'éteignit le 17 août 1915, à 15 h. 30', entouré de toute la communauté.

(P. Jean-Marie Savioz, Sainte Marie du Désert)